



**HAL**  
open science

# L'expérience sensible de la politique chez les enfants. Retour sur la PrézIZIdentielle de 2017

Julie Pagis

► **To cite this version:**

Julie Pagis. L'expérience sensible de la politique chez les enfants. Retour sur la PrézIZIdentielle de 2017. Sensibilités : histoire, critique & sciences sociales, 2020. hal-03085899

**HAL Id: hal-03085899**

**<https://hal.science/hal-03085899>**

Submitted on 22 Dec 2020

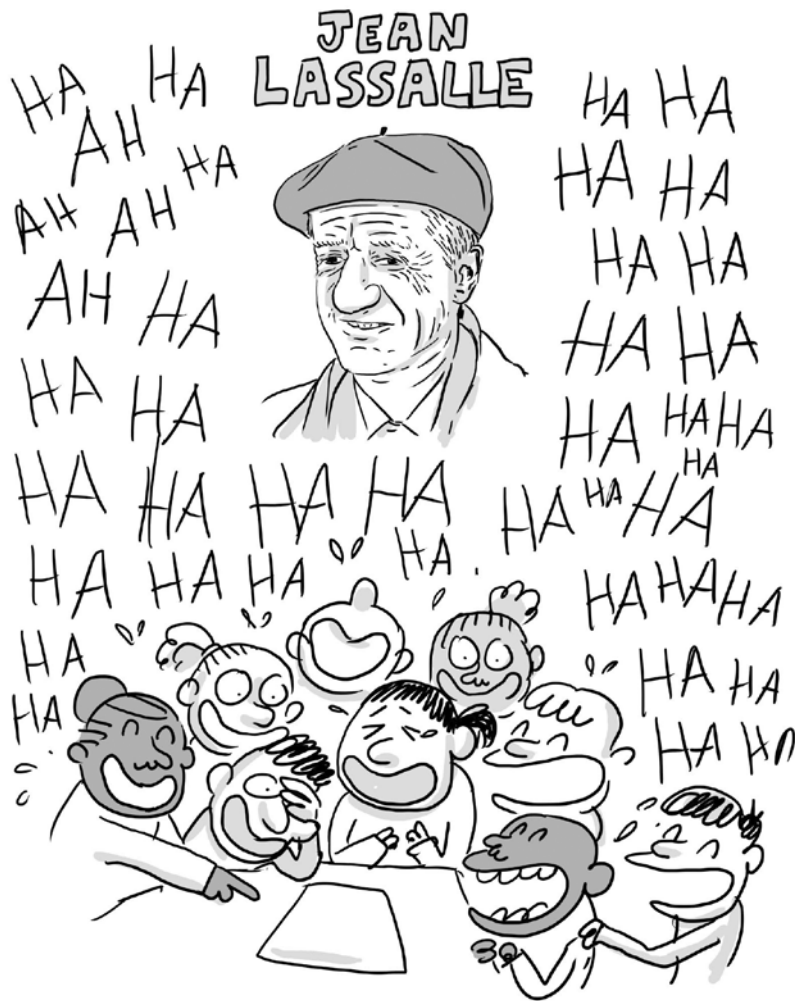
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JULIE PAGIS

# L'expérience sensible de la politique chez les enfants

retour sur la  
présidentielle  
de 2017



« Il a un gros nez », « On dirait les vieux qui vont chercher leur baguette », « pour moi il sera pas président, il va mourir, on dirait qu'il est aveugle », « il a l'air d'avoir des idées nulles », « il s'habille mal, il est pas stylé », « quand il va dire un truc il va oublier, comme madame Tamon [leur maîtresse] avec les carnets de correspondance », « ils sont presque tous vieux dans cette élection, ils vont tous avoir Alzheimer ; quand ils vont faire leur débat, ils vont oublier tout ce qu'ils veulent dire ! » : ce sont là quelques-uns des verbatim prononcés – une fois le fou rire passé – par les élèves d'une classe de CM2 en réaction à la photographie de campagne du candidat Jean Lassalle, le 7 mars 2017.

Ces propos ont été recueillis dans le cadre d'une enquête sur les rapports enfantins à la politique, que j'ai menée tout au long de l'année scolaire 2016-2017 au sein d'une école primaire de Seine-Saint-Denis, accompagnée à partir de février par la dessinatrice de bande dessinée Lisa Mandel. L'album *PréZIZidentielle*<sup>1</sup>, dont la planche en exergue est extraite, restitue une partie de l'enquête durant laquelle, de février jusqu'au lendemain du second tour de l'élection présidentielle, nous avons organisé des ateliers avec les élèves de deux classes

(une classe de CE1 et une classe de CM2). Nous nous sommes rendues deux demi-journées par semaine au sein de l'école nommée ici Georges Moustaki (par souci d'anonymisation) pour réaliser des séances collectives en demi-classes (entre 10 et 12 enfants), en l'absence des enseignants. Au cours de ces séances, intégralement enregistrées, nous les avons fait réagir sur l'actualité politique de la campagne présidentielle, parfois drôle, parfois scandaleuse (au sens premier du terme), souvent complexe et chargée sur le plan des affects. Nous avons également consacré certaines d'entre elles à de petits « jeux » (de classement des candidats par exemple) et organisé un « championnat électoral » au

cours duquel les élèves devaient défendre les idées d'un candidat (tiré au sort parmi les 11), dans le cadre de débats contradictoires. Pour ce faire, nous avons apporté des versions simplifiées des programmes des candidats, accompagnées des photos officielles de campagne.

Cet article se propose de revenir sur les registres émotionnels d'appréhension de la politique et sur le rôle des affects dans la socialisation politique enfantine, en questionnant l'influence du format original de l'enquête sur les matériaux recueillis – en particulier les manifestations affectives. En effet, alors que les enfants restent souvent et majoritairement peu loquaces quand on les interroge,

<sup>1</sup> Lisa Mandel et Julie Pagis, *PréZIZidentielle*, Paris, Casterman, 2017. Toutes les illustrations présentées ici sont issues du livre ; avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions Casterman pour leur reproduction.

en entretien, sur «la politique» – largement construite et perçue comme un «sujet d'adulte»<sup>2</sup> – on ne peut que constater, au contraire, la richesse, la diversité, la violence et la complexité de ce qu'ils et elles ont à dire quand on les fait réagir, *collectivement*, sur des sujets d'actualité, sur les différentes «affaires» qui ont émaillé la campagne, sur les programmes des candidat.es ou encore sur les lois envisagées s'ils ou elles étaient président.es. Le caractère collectif de ces ateliers et le fait qu'ils ont été menés en l'absence des enseignant.es et en déscolarisant autant que faire se peut la relation d'enquête (nous avons insisté sur le fait que nous n'étions pas des maîtresses, qu'on ne faisait pas de «travail», qu'il n'y avait jamais de «bonne réponse» à nos questions, que tout était anonymisé, et que les gros mots étaient autorisés) se sont avérés propices à des formes d'expression enfantine sur la politique assez inédites dans un cadre scolaire. L'institution scolaire réprime en effet ce qu'elle perçoit comme des «débordements affectifs» – interdiction des gros mots, des bagarres, etc. – en rappelant les élèves à l'ordre de la «raison», reconduisant en quelque sorte la vieille et critiquable dichotomie entre «raison» et «sentiments». C'est notamment pour cela que les divers dispositifs de participation enfantine mis en place par l'institution scolaire (élection de délégués), ou en lien avec elle, tels les conseils municipaux d'enfant, produisent une «socialisation politique au consensus dépouillée de ses aspects clivants et conflictuels<sup>3</sup>» aux effets finalement dépolitisants. Le travail à mener sur la relation d'enquête est ainsi essentiel pour rendre possibles des manifestations affectives autrement

contenues et ce faisant invisibilisées dans l'interaction et *a fortiori* dans l'analyse. Outre le format et la relation d'enquête, c'est enfin le support *via* lequel on rend compte d'une enquête sociologique qui s'est avéré également déterminant dans la mise en évidence du caractère profondément affectif et sensible des opinions politiques enfantines. En effet, retransmettre de manière visuelle des corps d'enfants criant, riant, pleurant, s'ennuyant, voir se battant, tout en parlant de politique constitue un moyen particulièrement heuristique pour dépasser la fausse opposition entre connaissances et émotions et replacer ces dernières au cœur de l'analyse des rapports ordinaires (enfantins) au politique. Si de nombreux travaux menés au sujet des adultes vont dans ce sens ces dernières années<sup>4</sup>, enquêter auprès de jeunes enfants permet d'appréhender la formation précoce des premiers goûts et dégoûts politiques, la socialisation primaire s'inscrivant dans une «structure de sentiments»<sup>5</sup> caractérisée par la prégnance des affects.

En m'appuyant sur des extraits de l'album BD issu de la collaboration avec Lisa Mandel, je montrerai dans un premier temps que les enfants aiment ou détestent – la gauche, la droite, ou tel ou tel candidat – avant de savoir pourquoi. Ce sera l'occasion de revenir sur une hypothèse fondatrice des travaux sur la transmission familiale des préférences politiques, développée par les politistes de l'école de Michigan : celle de la primauté d'un rapport affectif au politique

*via* l'«identification partisane»<sup>6</sup>. Les diverses critiques portées, à juste titre, à l'encontre de ces travaux pour leur normativité, leur «psychologisme», et l'inadaptation des méthodes utilisées pour mesurer les «identifications partisans»<sup>7</sup>, ont cependant contribué à jeter, si je puis dire, les affects avec l'eau du bain. L'idée, ici, sera de revenir à la place qu'ils occupent dans la formation des préférences politiques enfantines, mais avec une attention portée aux différents rapports sociaux de pouvoir qui les façonnent et une méthodologie ethnographique qui permette de les saisir et non seulement de les postuler *a posteriori*. Je m'attarderai dans un second temps sur les registres employés par les enfants pour nourrir ces premières opinions, en soulignant l'importance des corps perçus (ici des corps des femmes et hommes politiques) dans l'expérience sensible qu'elles et ils (f) ont de la politique. Ce sera l'occasion de souligner l'autonomie relative des catégories enfantines de perception de la politique et d'éclairer un mode de production d'opinion politique qui prend une forme spécifique dans l'enfance, sans disparaître pour autant à l'âge adulte. Précisons, enfin, qu'à interroger les enfants sur *la* politique, au sens le plus institutionnel et restreint du terme, elles et ils nous répondent en termes de conflictualisation, logique typique (avec celle de spécialisation) d'une définition élargie *du* politique<sup>8</sup> : l'enquête éclaire donc bien les rapports enfantins différenciés *au* politique et non pas seulement à *la* politique.

<sup>4</sup> Voir, entre autres : Christophe Traïni (dir.), *Émotions... Mobilisation!*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009 ; François Buton, Patrick Lehingue, Nicolas Mariot et Sabine Rozier (dir.), *L'Ordinaire du politique. Enquêtes sur les rapports profanes au politique*, Lille, PUS, 2016 ; Collectif Sociologie Politique des Élections (dir.), *Les Sens du vote. Une enquête sociologique (France 2011-2014)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016 ; Frédéric Lordon, *Les Affects de la politique*, Paris, Seuil, 2016 ; Ludivine Bantigny et Boris Gobille, «L'expérience sensible du politique : protagonisme et antagonisme en mai-juin 1968», *French Historical Studies*, n° 41, vol. 2, 2018, p. 275-303.

<sup>5</sup> Raymond Williams, *Marxism and Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1977.

<sup>6</sup> Angus Campbell, Philip E. Converse, Warren E. Miller, Donald E. Stokes, *The American Voter*, Chicago, University of Chicago Press, 1960.

<sup>7</sup> Percheron, *La Socialisation politique*, op. cit., p. 64-67.

<sup>8</sup> Sophie Duchesne et Florence Haegel, «La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation», *Revue française de science politique*, 2004, n° 54, vol. 6, p. 877-909.

<sup>2</sup> Annick Percheron, *La Socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993.

<sup>3</sup> Damien Boone, «La politique racontée aux enfants : des apprentissages pris dans des dispositifs entre consensus et conflit. Une étude des sentiers de la (dé)politisation des enfants», Thèse de doctorat en science politique sous la direction de Jean-Gabriel Contamin, Lille, Université Lille 2, 2013.



1



2



3

« Je sais pas comment expliquer, mais je préfère la gauche » : aimer avant de connaître 2

Dans l'extrait n°1 ci-dessus, Rayan<sup>9</sup> exprime avec emphase et assurance ses goûts en termes de candidats lors de la campagne présidentielle de 2017. Il faut préciser ici que l'école enquêtée se situe dans une grande ville populaire, communiste, de Seine Saint-Denis, dans laquelle la droite ne recueille

que très peu de voix (F. Fillon y a recueilli 7,2 % des voix au 1er tour de la présidentielle de 2017, et M. Le Pen 10 %), et où l'abstention est particulièrement importante (38 % au second tour<sup>10</sup>). Le recrutement social de l'école est à l'image de la sociographie de la ville : les familles de classes populaires, d'origine immigrée<sup>11</sup>, y sont majoritaires. Comme Rayan, les élèves de l'école Georges Moustaki recourent à divers registres affectifs pour parler des candidats, de la gauche et la droite, ou encore de certaines idées

politiques. Ces jugements moraux, alimentés par l'opposition entre ceux que les enfants « aiment » et ceux qu'ils et elles « détestent » ou encore par celle entre les « gentils » et les « méchants »<sup>12</sup> saturent ainsi les matériaux recueillis. Renvoyant à une opposition entre « eux » et « nous », ils permettent aux enfants de se situer et de prendre position avant de savoir pourquoi, comme l'exprime par exemple Mickaël (CM1) ci-dessus. 2

<sup>9</sup> Tous les prénoms ont été modifiés, par souci d'anonymisation.

<sup>10</sup> Au second tour, E. Macron a recueilli 84,1 % des voix et M. Le Pen 15,9 %.

<sup>11</sup> Parmi les divers pays d'origine des parents, ceux du Maghreb et d'Afrique noire sont parmi les plus représentés.

<sup>12</sup> Wilfried Lignier et Julie Pagis, « "Left" vs. "Right": How French Children Reconstruct the Political Field », *American Behavioral Scientist*, n° 61, vol. 2, 2017, p. 167-185.





Le degré minimal de politisation correspondrait ainsi à une association des deux camps politiques, ou des hommes et femmes politiques, à des goûts et dégoûts (au sens littéral du terme). De manière similaire, de nombreux élèves de CE1 expriment avec effusion et manifestations corporelles diverses (du « Bahhhh » prononcé sur un ton de dégoût aux injures, en passant par diverses expressions faciales d'aversion) leur détestation de la candidate Marine Le Pen – de loin la candidate, parmi les onze en lice, qui suscitait le plus de réactions « épidermiques ». Ils manifestent ce faisant des préférences claires et stables, mais sans pouvoir forcément les justifier autrement qu'en recourant à des registres moraux : « parce qu'elle est méchante » répond par exemple Aziza (CE1) à nos demandes d'explication, là où plusieurs élèves de CE1 la surnomment « la sorcière », ce qualificatif valant justification à leurs yeux. Les élèves qui ne se contentent pas d'un registre moral pour justifier leur dégoût et qui recourent à un registre argumentatif associent alors son programme (ou plus souvent sa personne) au racisme. Il serait cependant artificiel et surtout erroné de parler d'un « stade affectif » qui précéderait un « stade

argumentatif » dans les rapports enfantins à la politique : en effet, s'il semble bien y avoir antériorité d'un rapport affectif au politique<sup>13</sup> et si, de manière peu étonnante, les élèves de CM2 expriment, dans l'ensemble, des opinions davantage élaborées que ceux de CE1<sup>14</sup>, le rapport affectif au politique se maintient avec le temps et reste d'ailleurs inextricablement lié aux autres formes de rapports au politique, et ce jusqu'à l'âge adulte. L'intérêt, en travaillant sur de jeunes enfants, est de pouvoir aborder un moment clef de la

<sup>13</sup> Comme les travaux de l'école de Michigan sur les représentations enfantines de la figure du Président et des dirigeants politiques (D. Easton, R. D. Hess, « The Child's Political World », *Midwest Journal of Political Science*, n° 6, vol. 3, 1962, p. 229-246; R. D. Hess, J. Torney, *The Development of Political Attitudes in Children*, Chicago, Aldine Hess & Torney, 1967; F. Greenstein, *Children and politics*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1965) le postulaient dès les années 1950, mais suivant une méthodologie (et des questionnements) ne leur permettant pas d'appréhender les ressorts et les modalités pratiques de ces appropriations affectives du champ politique.

<sup>14</sup> Nous avons pu montrer ailleurs, avec W. Lignier (Wilfried Lignier et Julie Pagis, « "Left" vs. "Right"... », art. cité), que le genre et l'origine sociale étaient tout aussi – voire plus – influents que l'âge sur la politisation enfantine, caractérisée par un *gender gap* précoce (allant dans le sens d'une moindre politisation des filles) et des inégalités sociales de politisation déjà installées à l'entrée du primaire (les enfants de classe moyenne et supérieure manifestant, en moyenne, un intérêt et des connaissances plus importantes que ceux de classe populaire), qui vont dans le sens de celles connues à l'âge adulte (Daniel Gaxie, *Le Cens caché*, Paris, Seuil, 1978).

socialisation politique, celui de la formation des premières opinions politiques et d'éclairer ainsi la genèse d'une corrélation bien connue, à l'âge adulte : celle entre connaissances et préférences. Or, à l'encontre de l'hypothèse répandue – et empiriquement étayée à l'âge adulte<sup>15</sup> – selon laquelle il faut connaître pour s'intéresser et aimer, on voit ici que les enfants s'approprient avant tout de manière affective le champ politique et que cet investissement affectif les oblige, en quelque sorte à chercher à étayer ces goûts par des connaissances sur l'univers politique. Les affects ont donc un rôle primordial dans la genèse des opinions mais également des connaissances politiques : Alice Simon parle à ce sujet de « savoirs normatifs »<sup>16</sup> pour qualifier l'intériorisation simultanée de savoirs et d'affects liés à des objets de connaissance. C'est typiquement le cas pour la notion de racisme, une des premières catégories

<sup>15</sup> Gaxie, *Le Cens caché*, op. cit. ; Pierre Bourdieu, « La représentation politique, éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en science sociale*, n° 36-37, 1981, p.3-24.

<sup>16</sup> Alice Simon, « Les enfants et la politique : contribution à l'étude des rapports ordinaire à la politique », Thèse de doctorat en science politique, Université de Montpellier, 2017.



5



6

enfantines de perception et de jugement du monde politique<sup>17</sup>, dont l'appropriation est immédiatement orientée (le racisme est toujours associé au mal<sup>18</sup>), comme on le perçoit particulièrement bien dans l'extrait de l'album à gauche, issu d'une séance au cours de laquelle nous avons invité les enfants à classer les candidats selon leurs préférences. **4**

Le qualificatif de «raciste», mobilisé ici par Bintou à l'encontre de

Clément, relève clairement de l'invective, avec une charge affective et une violence telle que plus d'une fois nous avons dû intervenir quand certaines situations devenaient trop conflictuelles. Ce fut le cas lors d'une séance ultérieure au cours de laquelle Clément faisait à nouveau l'objet d'invectives de la part de Bintou, cette dernière soupçonnant ses parents d'avoir voté pour Marine Le Pen. **5**

Si ces premières préférences politiques enfantines sont très fortement chargées sur le plan des affects, c'est qu'elles sont transmises *via* la socialisation primaire familiale<sup>19</sup>, elle-même caractérisée

par la prégnance des affects<sup>20</sup>, et que les préférences politiques parentales sont intériorisées, par les enfants, non pas comme des opinions, mais comme des vérités, ou du moins des états de fait indiscutables : «dans ma famille, on est de gauche» (Lou, CM2) nous disent ainsi certains enfants issus de familles politisées, ou encore «Marine Le Pen, je la déteste parce qu'on la déteste tous dans ma famille» (Rayan, CE1). **6**

<sup>17</sup> Wilfried Lignier et Julie Pagis, *L'Enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Paris, Seuil, 2017; Alice Simon, «Les catégorisations enfantines de la politique», *Politiques de communication*, n° 10, vol. 1, 2018, p. 193-223.

<sup>18</sup> En effet, que ce soit dans l'enceinte scolaire ou dans les familles qui mobilisent cette notion quand elles parlent de politique à leurs enfants, «lorsqu'ils apprennent ce qu'est le racisme, les enfants apprennent par la même occasion à le déprécier» (Simon, «Les enfants et la politique...», *op. cit.*, p. 258).

<sup>19</sup> Annick Percheron, «La socialisation politique : défense et illustration», in M. Grawitz, J. Leca (dir.), *Traité de science politique*, vol. 3, Paris, Presses de Sciences Po, 1985, p. 165-235; Anne Muxel (dir.), *La Politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011.

<sup>20</sup> Muriel Darmon, *La Socialisation*, Paris, Armand Colin, 3e éd., 2016.



Autrement dit, les préférences politiques parentales s'imposent en quelque sorte, avec l'évidence du naturel, aux enfants, du moins quand elles existent ou, plus précisément, quand les enfants sont en mesure de les décrypter. En cela, les soirées électorales s'avèrent des « moments socialisateurs » particulièrement importants dans la transmission familiale des préférences politiques. La grande majorité des enfants, tous âges et origines sociales confondus, ont en effet regardé la ou les soirées électorales en mai 2017, au moins dans les premières minutes suivant l'annonce des résultats. Certains parents saisissent cette situation pour en faire une occasion pédagogique d'explicitation de leurs préférences politiques et les transmettent alors, de manière explicite et argumentée (ce qui n'empêche

pas qu'ils le fassent avec émotion). Mais ce type de transmission, explicite et pédagogique, est minoritaire et situé tant politiquement que socialement. En effet, comme l'avait montré Annick Percheron, on parle davantage de politique dans les familles de gauche que dans celles de droite, et les parents ont d'autant plus de chances de transmettre leurs préférences politiques qu'ils sont eux-mêmes politisés et que leurs préférences sont homogènes et visibles dans la sphère familiale<sup>21</sup>. Socialement, ensuite, ce type de transmission intergénérationnelle fondé sur un usage pédagogique du langage et le recours aux codes élaborés<sup>22</sup> est caractéristique des

familles de classe moyenne et supérieure avant tout<sup>23</sup>.

Pour autant, même quand il n'y a pas forcément d'échanges langagiers de ce type entre parents et enfants devant une soirée électorale, il est une autre forme de socialisation politique, autrement plus profonde et durable, qui est engendrée par le fait, pour les enfants, d'être spectateurs des réactions affectives, verbales ou non, de leurs parents (qui ne s'adressent donc plus explicitement ici à leurs enfants). Samy (CM2) raconte ainsi qu'à l'annonce des résultats du premier tour, sa mère s'est exclamée, sur un ton enjoué : « Ouais! Macron, c'est bien! Macron, c'est bien », tandis

<sup>21</sup> Percheron, « La socialisation politique... », art. cité.

<sup>22</sup> Basil Bernstein, *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*, Paris, Éditions de Minuit, 1975.

<sup>23</sup> Annette Lareau, *Unequal Childhood: Class, Race, and Family Life*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 2003.



que son père «avait l'air déçu» et a dit «un très gros mot sur Marine Le Pen» (en l'occurrence, il finit par nous préciser, après qu'on a insisté pour qu'il nous raconte, que son père avait crié : «ah non, pas cette pute!»). Enfin, la transmission peut également se passer de mots, comme dans le cas d'Aminata (CM2). <sup>7</sup>

Voir sa mère les larmes aux yeux est une expérience assez rare pour être marquante, et bien que celle-ci n'ait pas associé des mots à ses larmes, Aminata «croi[t] que c'était parce que Marine Le Pen elle était au 2<sup>e</sup> tour». Cet épisode donne à voir une forme d'incorporation non verbale d'un dégoût «viscéral» de la candidate (ainsi que d'une inquiétude sociologiquement fondée comme on le verra plus loin). Ainsi, que ce soit en entendant ses parents commenter les résultats, exprimer leurs goûts et dégoûts pour tel ou tel candidat qui apparaît à l'écran, crier de joie, prendre un «air dégoûté» à l'annonce des résultats du 1<sup>er</sup> tour ou encore, de manière moins explicite encore, les voir changer de chaîne à l'apparition d'un candidat honni : les enfants infèrent, à partir de divers indices sensibles dont ils et elles sont témoins, les préférences de leurs parents. Ces dernières sont alors intériorisées et appropriées à la première personne, comme autant de vérités sur le monde. Il est d'autant plus important d'être attentif à ces manifestations affectives parentales vis-à-vis de la politique, et donc aux manières de les recueillir<sup>24</sup>, qu'elles prennent des formes différentes suivant les milieux sociaux. Une approche trop intellectualiste de la politique, qui les écarterait donc de l'analyse, en viendrait en effet à conclure – à tort – à l'absence de politisation au sein

<sup>24</sup> Le format collectif et très libre de l'enquête, ainsi que l'attention portée aux réactions corporelles – des enfants mais aussi de leurs parents, telles qu'on leur faisait raconter – pour pouvoir en rendre compte en dessin ont été décisifs pour saisir ces expériences sensibles de la politique.

notamment des familles populaires dans lesquelles les interactions langagières de type pédagogique, entre parents et enfants, ne constituent pas le vecteur principal de la socialisation familiale. On peut penser ici à l'importance, au sein des classes populaires, de l'humour, et en particulier de l'humour noir, que ce soit dans la transmission familiale de morales de classe<sup>25</sup> ou dans celle des goûts et dégoûts politiques comme on le voit à gauche dans le cas d'Aya, une élève de CM2, d'origine algérienne. <sup>8</sup> Et l'on retrouve d'ailleurs ce recours à l'humour noir dans les propos spontanément tenus par plusieurs élèves d'origine immigrée concernant Marine Le Pen, ces derniers expliquant par exemple que si elle était élue présidente, ça leur «ferait des vacances gratuites au bled». Prendre au sérieux ces rapports

<sup>25</sup> Peggy J. Miller, Grace Cho, Jeana Bracey, «L'expérience des enfants des classes populaires au prisme des récits personnels», *Politix*, n° 99, vol. 3, 2012, p. 79-108



9

sensibles au politique apparaît ainsi d'autant plus crucial si l'on veut éviter l'écueil du misérabilisme (qui reviendrait, ici, à conclure à l'absence de transmissions politiques dans les familles où l'on ne «discute» pas de politique – en tout cas pas de la manière construite comme légitime).

Après avoir documenté cette antériorité d'un rapport affectif à la politique et l'existence de véritables préférences politiques enfantines – héritées familialement – il reste à montrer sur quelles catégories de perception s'appuient les enfants pour les nourrir.

### L'importance du corps et des affects dans les jugements enfantins sur la politique <sup>9</sup>

Marine Le Pen «elle est moche», «elle met toujours les mêmes habits»; Macron «il est trop beau»; Trump «il est gros, il a une coupe



10

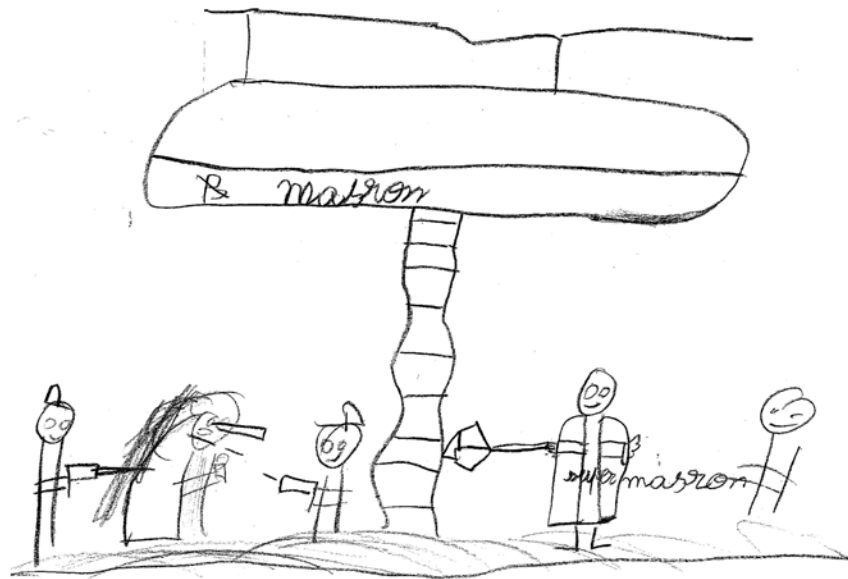


11

trop moche», «il fait caca dans sa couche», et «c'est un... comment on dit... un polygame voilà! ça me dégoûte, c'est dégueulasse!!!»; Nathalie Artaud, «elle a des cernes» et «le seul truc de beau chez elle c'est ses dents»; Philippe Poutou «c'est le seul qui a pas de costard, c'est mieux parce qu'il sera plus cool»; Jacques Cheminade «il a des cheveux moches et des lunettes de vieux», etc. : les exemples où les enfants apprécient ou déprécient des candidats en recourant à des critères liés à la beauté, à l'hygiène et au maintien des corps sont innombrables. Cette récurrence de la dépréciation des candidats par la laideur, la saleté, les excréments ou encore la sexualité peut paraître étonnante, ou anecdotique, à première vue. Pourtant, ces schèmes opposant sale vs propre, sain vs malsain ou encore beau vs moche sont également utilisés massivement par les enfants pour (dé)valoriser et (dé)classer les métiers ou encore leurs camarades de classe et (re)construire, ce faisant, des hiérarchies professionnelles (telles qu'elles existent effectivement) et des groupes de pairs socialement homogènes et hiérarchisés. Autrement dit, ces jugements hygiéniques recouvrent et produisent des distances morales et sociales. Il n'y a donc là rien d'anecdotique mais bien plutôt des instruments puissants, que les enfants *recyclent* depuis la sphère domestique vers d'autres sphères, ici politique, pour (se) situer, classer, juger et se repérer dans l'ordre social et politique<sup>26</sup>. En effet, derrière ces jugements corporels, on retrouve, en creux, le travail parental de «civilisation des corps» enfantins<sup>27</sup> : les pratiques socialisatrices et les injonctions parentales destinées à apprendre

26 Ce processus de «recyclage symbolique», présenté ici, est au cœur du travail que nous avons réalisé conjointement avec Wilfried Lignier : pour plus de détails, je me permets donc de renvoyer à Lignier et Pagis, *L'Enfance de l'ordre*, op. cit. .

27 Norbert Elias, *Au-delà de Freud. Sociologie, psychologie, psychanalyse*, trad. : N. Guilhot, Paris, La Découverte, 2010.



12

Dessin de Hakim (CE1), avec « Super-Macron » descendu de son hélicoptère (en bas à droite de l'échelle) et ses gardes du corps en train de tuer Marine Le Pen (à gauche de l'échelle).

quotidiennement aux enfants le dégoût des choses sales (« ne touche pas à ça, c'est dégoûtant », « coiffe-toi si tu veux être belle », « lave-toi les dents, c'est moche quand elles sont sales », « t'es pas beau quand tu fais ça », etc.) aboutissent à ce que ces derniers intériorisent la légitimité de ces jugements dépréciateurs, suffisamment en tout cas pour qu'ils deviennent, pour eux, des instruments de perception et de catégorisation du monde social et politique. La sexualité, les parties intimes et les fluides corporels occupent ici une place de choix et incarnent d'une manière particulièrement aiguë ce qu'il ne faut absolument pas exposer aux yeux – et aux oreilles – des autres. C'est ainsi que l'on peut comprendre que la sexualisation d'un candidat n'a rien d'anodin pour les enfants mais constitue au contraire à leurs yeux le summum de l'avilissement politique (réservé, donc, aux seuls candidats détestés), comme le souligne la planche à gauche. <sup>10</sup>

Si les registres corporels sont ainsi omniprésents dans les manières enfantines d'appréhender la politique et ses acteurs, c'est donc bien

que les corps enfantins font l'objet de pratiques socialisatrices quotidiennes. Le corps est en effet le produit par excellence de la socialisation et porte en cela les marques d'une position sociale incorporée, de ses pouvoirs et de ses dangers, pour reprendre les termes de l'anthropologue britannique Mary Douglas<sup>28</sup>. C'est donc *via* la confrontation aux corps des autres (des autres enfants, des adultes, des hommes et des femmes politiques) que les enfants parviennent à re-construire un sens des hiérarchies sociales et politiques. En cela, la pratique du dessin, que nous avons proposée aux jeunes enquêtés à la fin de chacune des séances collectives, s'est avérée particulièrement heuristique. En effet, ces moments où les enfants dessinaient (un des onze candidats, le président, le duo Macron-Marine Le Pen en lice au second tour, etc.) étaient des moments de parole non encadrés, au cours desquels ils et elles pouvaient laisser libre cours à leur imaginaire et leurs fantasmes politiques, au premier rang desquels figurait l'obsession de tuer

<sup>28</sup> Mary Douglas, *De la souillure*, trad. : Anne Guérin, Paris, La Découverte, 2001 [1966].

Marine Le Pen, de mille manières, parfois très élaborées comme cette planche peut le laisser entrevoir. <sup>11</sup>

Ces dessins constituent un matériau d'enquête très riche, pour peu qu'on réussisse à les interpréter sociologiquement. Le modèle du recyclage symbolique<sup>29</sup>, présenté plus haut, nous invite ici à être attentif aux manières qu'ont les enfants de représenter les corps des hommes et femmes politiques : représenter des corps sales *vs* propres, moches *vs* beaux, sains *vs* malsains, sexualisés ou non constitue ainsi autant d'indices, d'expressions sensibles d'opinions politiques émergentes. En cela, le fait que Hakim (CE1) précise, à la suite des échanges présentés en exergue de cette partie (<sup>9</sup>), qu'il a « mis une verrue sur le front » de Marine Le Pen sur son dessin doit bien être analysé comme une expression sensible de sa détestation de la candidate. De manière plus transgressive encore, Rayan, un fan de Macron, lui indique au cours de la discussion qu'il pourrait « la dessiner en train de faire pipi! », dégradation symbolique ultime s'il

<sup>29</sup> Lignier et Pagis, *L'Enfance de l'ordre*, op. cit..





13



en est<sup>30</sup>. Il est quant à lui en train de dessiner un « Super-Macron » avec une cape de super-héros. <sup>12</sup>

Tout cela ne serait-il qu'« enfantillages » et devrait-il être écarté d'une analyse sociologique « sérieuse » ? Un regard trop rapide conclurait à une obsession bien connue des enfants pour le pipi/caca, les super-héros, et leur propension à s'évader dans des imaginaires qui par définition sont « sans réalité ». Pourtant, un regard sociologique plus attentif permet de souligner que ce ne sont pas *tous* les candidats qui sont sexualisés ou dégradés en les rapportant aux excréments et autres fluides corporels mais *uniquement ceux qui sont détestés*. De plus, si ces détestations naissent pour partie, comme on l'a vu plus haut, des préférences parentales, il est important de préciser qu'elles sont également nourries d'intérêts proprement enfantins. En effet, si tant d'enfants de l'école Georges Moustaki ont exprimé leur aversion pour Marine Le Pen (et nous demandaient régulièrement d'en reparler), mais également leurs peurs qu'elle soit élue, c'est qu'ils

et elles étaient nombreux à être directement concernés par une des propositions de campagne de la candidate : celle de retirer la nationalité française aux enfants nés de parents étrangers. « Si Marine Le Pen elle est élue, papa il part au Maroc, maman en Algérie... et moi je fais quoi?! », nous dit par exemple Amina (CE1), là où d'autres sont venus nous demander, en fin de séance, s'il était véridique qu'ils seraient renvoyés dans « leur » pays si Marine Le Pen était élue. Citons un dernier extrait, issu de la même séquence dessinée, en CE1, à l'issue du 1<sup>er</sup> tour (9) :

Rayan : Moi je vais faire la sorcière avec son dos...

Julie : Pourquoi tu l'appelles la sorcière ?

Yannick : Ben oui... elle est moche en plus...

Rayan : Et moi j'suis noir en plus...

Hakim : Non, t'es pas noir, t'es d'origine maghrébin...

Lisa : Et quel rapport avec le fait que ça soit une sorcière ?

Rayan : Parce qu'elle aime pas les noirs

Hakim : Et en plus elle a dit elle va les renvoyer ! c'est pas gentil ça...

Ces séances de dessin, au cours desquelles les enfants pouvaient laisser libre cours à l'expression de « fantasmes » et imaginaires politiques fortement chargés sur le plan affectif constituent donc bien des moments significatifs sur le plan sociologique, en cela qu'ils sont ancrés dans des rapports sociaux de sexe, de classe, d'âge et de race bien réels. À l'encontre du lieu commun selon lequel les enfants se contenteraient, en petits perroquets, de répéter les propos de leurs parents en politique, l'enquête montre au contraire qu'ils et elles portent des jugements en fonction de leurs intérêts propres : intérêts d'enfants issus de l'immigration dans les cas que l'on vient d'évoquer ; mais aussi d'élèves d'école primaire quand plusieurs d'entre eux expliquent qu'ils n'aiment pas Fillon « car il veut mettre l'uniforme à l'école » ; ou encore de futurs collégiens quand ils expriment leur antipathie pour Macron « parce qu'il veut enlever les portables au collège » (Quentin, CM2). Dans tous ces exemples, les jeunes enquêtés expriment bien des opinions *politiques*, en cela qu'ils manifestent un « rapport mobilisé à leur condition sociale » d'enfants<sup>31</sup>.

<sup>30</sup> Ce qui n'est pas sans faire penser au conseil régulièrement donné (entre adultes) d'imaginer une personne qui nous fait peur ou nous impressionne (pour différentes raisons) nue sur les toilettes : ce procédé de dégradation symbolique perdure donc bien à l'âge adulte, bien que sous d'autres atours.

<sup>31</sup> Yasmine Siblot, « Entretenir un rapport mobilisé à sa condition sociale en milieu populaire. Engagement syndical et sociabilité parmi des ouvrières de blanchisserie », *Sociétés contemporaines*, n° 109, vol. 1, 2018, p. 65-92.

Mais même quand les sujets sont plus abstraits et ne les concernent pas directement, les enfants sont capables de développer des opinions *personnelles*; pour ce faire, ils re-traduisent en termes d'expérience sensible et vécue à la première personne des propositions très générales et lointaines pour eux, les replaçant dans un quotidien familial comme le fait par exemple Inès (CE2) dans l'extrait à gauche à propos d'une proposition de campagne d'Emmanuel Macron. <sup>13</sup>

Ce processus de «redimensionnement à soi des questionnements» n'est d'ailleurs pas propre aux enfants<sup>32</sup>. Mais il occupe une place centrale et prend une forme particulièrement explicite chez les enfants : cela permet de nourrir l'analyse du rôle des affects – que nombre d'adultes travaillent à dissimuler – dans la production des opinions. En effet, revenons au cas emblématique d'Inès : pour se faire un avis sur une proposition particulièrement abstraite pour une enfant de 9 ans, Inès imagine une scène dans laquelle elle se retrouve à la place d'une chômeuse à qui l'on propose successivement d'être maîtresse, puis vendeuse de fenêtrage, deux métiers qu'elle ne porte visiblement pas dans son cœur. Cette mise en situation lui permet d'éprouver – à savoir, de connaître par une expérience personnelle – une proposition, et donc de l'apprécier, ici négativement, sur la base de l'indignation ressentie : «ça s'fait pas»! Si l'on attend du «citoyen éclairé» des opinions politiques argumentées sur un plan général et détachées des expériences et affects jugés trop personnels, l'enquête auprès d'enfants permet ainsi d'alimenter la réflexion sur le rôle des affects dans la formation des opinions

politiques, et ce à tout âge. Les matériaux recueillis permettent en effet d'affirmer qu'un des modes de production d'opinions politiques consiste à se projeter, à la première personne, dans des mises en situation, concrètes, correspondant à une proposition, abstraite, afin de pouvoir l'apprécier – au sens littéral du terme, c'est-à-dire à la qualifier sur un plan sensible.

\*\*\*

Prendre au sérieux les expériences enfantines sensibles du politique et les constituer en objet d'étude *sociologique* s'avère ainsi un programme de recherche essentiel pour qui s'intéresse aux rapports ordinaires à la politique. En effet, plutôt que de les écarter au nom de l'irrationalité ou au nom de l'incompétence disciplinaire à les analyser – et les laisser, ce faisant, à la psychologie de l'enfance ou du développement –, les mettre au cœur de l'analyse éclaire une question essentielle : celle des conditions socioaffectives de la sociogenèse précoce des goûts et dégoûts politiques. Les préférences politiques sont bien entendu amenées à se transformer avec l'âge, sous l'effet de multiples expériences et agents de la socialisation politique<sup>33</sup>. Mais ces expériences ultérieures ne s'accumulent pas simplement par addition, elles s'articulent dialectiquement autour et *par rapport* aux préférences précoces qui ont «tendance à se figer comme une image naturelle du monde<sup>34</sup>». De plus, ces diverses expériences socialisatrices sont vécues à un âge qui n'est plus celui de l'enfance, c'est-à-dire dans une structure de sentiments qui n'est plus celle, particulièrement chargée sur le plan des affects et inextricable de l'économie affective intrafamiliale, de la socialisation

primaire. Ainsi, qu'elles viennent entretenir, renforcer, infléchir ou transformer radicalement les préférences précoces, les socialisations politiques secondaires le font sur une base sédimentée et incorporée de longue date avec laquelle nous sommes toutes et tous obligés de composer. Ainsi est-il temps de dépasser la controverse datée et stérile, qui continue néanmoins d'animer nombre de travaux quantitatifs anglo-saxons<sup>35</sup>, sur la «stabilité» *versus* le «changement» des préférences politiques précoces, pour reposer la question en termes de conditions socioaffectives de formation des catégories enfantines de l'entendement politique.

Julie Pagis

<sup>32</sup> Philippe Aldrin et Marine de Lasalle, «Ce que faire parler de politique veut dire. Remarques sur la relation d'entretien et le parler politique à partir d'une enquête sur le rapport ordinaire à l'Europe», in F. Buton, P. Lehingue, N. Mariot et S. Rozier (dir.), *L'Ordinaire du politique. Enquêtes sur les rapports profanes au politique*, Lille, PUS, 2016, p. 212-229.

<sup>33</sup> Lucie Bargel et Muriel Darmon, «Socialisation politique. Moments, instances, processus et définitions du politique», Notice pour l'encyclopédie en ligne Politika, 2017 : <https://www.politika.io/fr/notice/socialisation-politique>.

<sup>34</sup> Karl Mannheim, *Le Problème des générations*, Paris, Nathan, 1990 [1928], p. 53.

<sup>35</sup> Christopher H. Achen, «Parental Socialization and Rational Party Identification», *Political Behavior*, numéro spécial : *Parties and Partisanship*, n° 24, vol. 2, 2002, p. 151-170; M. Kent Jennings, Laura Stoker, Jake Bowers, «Politics across Generations: Family Transmission Reexamined», *Journal of Politics*, n° 71, vol. 3, juil. 2009, p. 782-799.